

Études littéraires africaines

THOMAS (Dominic), *Black France. Colonialism, Immigration, and Transnationalism*. Bloomington & Indianapolis : Indiana University Press, coll. African Expressive Cultures, 2007, 305 p. – ISBN 978-0-253-21881-0



Susanne Gehrman

Number 26, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035143ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035143ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gehrman, S. (2008). Review of [THOMAS (Dominic), *Black France. Colonialism, Immigration, and Transnationalism*. Bloomington & Indianapolis : Indiana University Press, coll. African Expressive Cultures, 2007, 305 p. – ISBN 978-0-253-21881-0]. *Études littéraires africaines*, (26), 106–108. <https://doi.org/10.7202/1035143ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

constitué essentiellement de romans, est clairement circonscrit : *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) et *Allah n'est pas obligé* (2000) d'A. Kourouma, *Les Fleurs des lantanas* (1997) de Tchichellé Tchivela, *Place des fêtes* (2001) de S. Tchak, *La Fabrique des cérémonies* (2001) de K. Efoui, *Cola cola Jazz* (2002) de K. Alem et *African Psycho* (2003) d'A. Mabanckou.

La problématique de l'ouvrage découle de la constance des innovations et autres ruptures romanesques. Tous les textes révèlent, selon Th. Schüller, une esthétique nouvelle, marquée par la globalisation et libérée des implications coloniales ou postcoloniales : la confrontation avec l'héritage historique propre ou avec l'ancien colonisateur laisse place à un élargissement du système de références et à une intertextualité ouverte sur la littérature mondiale. En fait, de manière originale, l'auteur conçoit l'Afrique comme un concept fonctionnant par-delà toute considération géographique. Empruntant à D. Maingueneau les notions de paratopie et de scénographie, à Bourdieu celle d'habitus, il montre, dans la première partie du livre, la complexité liée à l'existence, dans « l'entre-deux », des auteurs de la postcolonie et de leurs productions. À l'échelle des textes, il analyse les hypotextes et hypertextes, relativement à l'engagement des écrivains dans le processus de « décolonisation littéraire » (« *literarische Dekolonisierung* », p. 42). Les formes de représentation dans la perception de l'autre sont associées aux jeux d'écriture.

Si la deuxième partie de l'ouvrage s'emploie à étudier au cas par cas les différentes stratégies esthétiques de rupture, voire de « rébellion », que met en œuvre chaque auteur du corpus, la troisième partie suggère la vision du monde qu'engendre la génération des « enfants de la postcolonie » : la déconstruction du mythe de la migration, du politiquement correct, de la tradition, des formes d'exotisme, de l'essentialisme des clichés sur l'Afrique. Les jeux ironiques liés à l'intertextualité, à la multimédialité, à la narrativité du virtuel, à l'esthétique du populaire et du trivial qui sont au cœur de cette mondialisation littéraire incitent Th. Schüller à envisager une Afrique « post-postcoloniale ». S'appuyant, dans ses considérations finales, sur le « système littéraire francophone » que théorise Pierre Halen, il s'ouvre à un nouveau questionnement qui augmente la soif que cette étude, menée avec sérieux, était sur le point d'étancher : « *Wo ist das diskursive neue Afrika ?* » (« Où est la nouvelle Afrique discursive ? »).

■ Alain Cyr PANGOP

THOMAS (DOMINIC), *BLACK FRANCE. COLONIALISM, IMMIGRATION, AND TRANSNATIONALISM*. BLOOMINGTON & INDIANAPOLIS : INDIANA UNIVERSITY PRESS, COLL. AFRICAN EXPRESSIVE CULTURES, 2007, 305 P. – ISBN 978-0-253-21881-0.

Le débat actuel sur les littératures issues de l'immigration africaine en France se poursuit avec l'ouvrage *Black France* de Dominic Thomas, professeur d'études françaises et francophones à Los Angeles. Son livre se base sur une approche sociopolitique à la fois de la littérature des migrants d'Afrique dite Noire et de la France qui gère de plus en plus mal son multiculturalisme. Afin

de démontrer le transnationalisme d'une littérature qui se situe entre l'Afrique et la France – au sens culturel comme au sens sociologique –, D. Thomas s'appuie entre autres sur les théories de la transculturalité, du tiers espace de Homi Bhabha et sur le concept anthropologique des « branchements culturels » de Jean-Loup Amselle. Proposant une structure de médiation entre les temps et les espaces, l'étude retrace le rôle des littératures africaines transnationales depuis l'ère coloniale jusqu'à l'ère de la mondialisation économique.

Ainsi le premier chapitre discute-t-il les textes classiques de Camara Laye, C.H. Kane, B. Dadié et O. Socé dans le contexte de la politique coloniale d'assimilation culturelle. L'analyse très documentée de D. Thomas montre comment ces textes « coloniaux » s'inscrivent dans une dynamique transnationale et contestataire face à l'idéologie colonialiste française. Un long chapitre consacré au *Docker noir* d'O. Sembène reprend les discussions autour de l'intertextualité et du plagiat, comme problème récurrent dans la réception des littératures africaines migrantes. Et le chapitre sur « La médiation rhétorique de l'esclavage » est consacré à la lecture du texte-témoignage *Une esclave moderne* (2000) de la Togolaise Henriette Akofa, lequel est perçu dans ses relations problématiques avec le discours public sur l'esclavage et comparé à *La Noire de...* (O. Sembène, 1962).

D. Thomas confronte aussi le discours occidental sur les femmes africaines en général, et sur l'excision en particulier, avec les voix des écrivaines africaines. Sa lecture du roman *Rebelle* de F. Kéita et de l'essai *Lettre ouverte d'une Africaine à ses sœurs occidentales* de C. Beyala montre que les auteures valorisent l'espace migratoire comme un lieu d'émancipation féministe, tout en portant un regard critique sur les deux sociétés d'origine et d'accueil. À partir des discours actuels sur les droits humains, qui présentent une fois de plus les Africaines comme des victimes et non en tant que sujets impliqués dans des processus socioculturels complexes, D. Thomas plaide pour une compréhension de la « dimension polyvocale » du discours féministe africain et de son potentiel de négociation.

Toujours dans la lignée des *gender studies*, l'étude se poursuit avec un chapitre sur le phénomène de la « Sape », le culte de l'élégance masculine d'Afrique centrale, qui célèbre le passage à Paris comme une initiation rituelle. Après une introduction exhaustive aux études sociologiques et culturalistes, l'auteur montre que les représentations littéraires chez Daniel Biyaoula et Alain Mabanckou semblent confirmer la thèse d'une masculinité postcoloniale oscillant entre mimétisme et subversion des codes esthétiques. Or le regard des écrivains congolais sur cette pratique contribue surtout à la démythification de la France comme un espace identitaire ou de réussite sociale.

L'étude de D. Thomas est une confrontation des textes contemporains avec des textes de l'époque coloniale, dans une approche « transcoloniale » et « transhistorique », et elle souligne le fait que la migration a depuis longtemps été un sujet crucial pour les relations historico-culturelles entre la France et l'Afrique. Ainsi le dernier chapitre expose-t-il la continuité de l'exploitation économique de l'Afrique et des Africains à l'ère de la mondialisation, à la

lumière de la représentation qu'en fait F. Diome dans son roman *Le Ventre de l'Atlantique* (2003).

En somme, l'ouvrage de D. Thomas est une excellente contribution pour comprendre l'impact de la littérature sur les processus sociopolitiques à l'œuvre au sein de la mondialisation et dans le cadre des rapports entre la France et ses minorités. Le côté littéraire proprement dit des ouvrages, leur esthétique, intéresse moins l'auteur. Le risque de considérer les œuvres littéraires comme des documents sociologiques et non des créations artistiques se fait alors parfois sentir. En revanche, à tous ceux qui hésitent à croire en l'impact politique de la littérature sur des processus culturels qui sont complexes, je recommande vivement la lecture de ce livre qui est sans doute désormais incontournable pour tous les chercheurs dans le domaine des littératures africaines migrantes.

■ Susanne GEHRMANN

SENGHOR (LÉOPOLD SÉDAR), *POÉSIE COMPLÈTE*. ÉDITION CRITIQUE COORDONNÉE PAR PIERRE BRUNEL. MADRID, BARCELONE, LA HAVANE, LISBONNE, PARIS, MEXICO, BUENOS AIRES, SAO PAULO, LIMA, GUATEMALA, SAN JOSÉ, CARACAS : C.N.R.S. ÉDITIONS, COLL. PLANÈTE LIBRE, 2007, 1314 P. – ISBN 978-2-271-06604-6.

À considérer cet énorme volume, Senghor n'est pas près d'être oublié, pas plus que les polémiques à son sujet ne sont en voie d'extinction. Polémiques assez vaines lorsqu'on se trouve confronté à une publication d'une telle importance, ayant réuni pas moins de vingt-cinq collaborateurs.

La première constatation est bien celle de la qualité de l'œuvre, évidente lorsque, sans parti pris, on la découvre pour la première fois dans sa totalité, seule manière de faire passer au second plan certains aspects du personnage « toujours prêt à vous offrir le visage qu'on lui demandait », comme le signale Lilyan Kesteloot-Fongang (p. XXXVIII), prêt aussi à se faire l'exégète de sa propre œuvre, ainsi que le montre la fameuse postface aux *Éthiopiennes* : « Comme les lamantins vont boire à la source ».

Deuxième aspect essentiel : il s'agit d'une édition critique, seule capable de mettre en évidence l'originalité du poète qui, influencé par Péguy, Claudel et Saint-John Perse, pour ne citer que ceux qui viennent directement à l'esprit, « en a fait sa chose... et tout autre chose » (L. Kesteloot-Fongang, p. XXXIX). Absolument tous les textes poétiques de Senghor sont pris en compte, y compris ceux que leur auteur croyait disparus ou d'autres qu'il avait tenté de faire disparaître. S'y ajoutent quelques traductions prouvant l'intérêt de l'écrivain pour le domaine des littératures orales. Tout cela pose évidemment des problèmes de chronologie, que Pierre Brunel aborde dans une remarquable étude liminaire s'intéressant également à l'évolution générale des thèmes abordés par le poète-président. Les spécialistes commentent chacun des poèmes dans des notes extrêmement abondantes, mais chaque recueil fait également l'objet d'une synthèse.